

## Jean 21.1-14

Il y a quelques semaines que nous avons célébré la résurrection de Jésus. Avec toutes les églises du monde entier, l'occasion nous a été donnée de fêter la victoire de Jésus sur la mort. C'est ce que l'église proclame. C'est le point crucial même de notre foi. Les liens de la mort ne l'ont pas retenu, mais il est revenu à la vie, il est Vivant.

Non pas que Jésus soit revenu purement et simplement à sa vie antérieure, à une vie terrestre qu'il menait avant sa mort, mais la résurrection lui a permis de renaître à une vie tout autre, une vie nouvelle dont les caractéristiques n'ont rien de commun avec la vie terrestre que nous menons.

Il existe un qualificatif savant pour parler de cet état de chose. On peut dire que Jésus est désormais hétéromorphe, ce qui signifie vivant-sous-une-autre-forme. Métamorphosé pourrions-nous dire. *Sous une autre apparence*, dit l'évangéliste Marc (16.12). Le Christ ressuscité appartient à un monde autre qui ne présente pas les mêmes caractéristiques que le notre.

Regardez par exemple, le récit que nous méditons aujourd'hui. Comme dans les autres apparitions, les disciples ne reconnaissent le Seigneur que lorsqu'il leur est donné de le reconnaître. Lorsque dans notre passage, Jésus leur adresse la parole demandant s'ils ont quelque chose à manger, le narrateur ajoute que les disciples ne savaient pas qu'il s'agissait de Jésus.

Il en était de même des deux disciples d'Emmaüs. Tout au long du chemin en marchant avec le Christ et en écoutant ce qu'il leur racontait, ils ne l'ont pas reconnu. C'est seulement dans leur maison, assis à table, lorsque le Christ rompt le pain, que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils reconnaissent, dans leur visiteur, le Seigneur Jésus.

De même pour Marie, lorsque tout en larmes elle rencontre le Christ ressuscité, elle pense qu'il s'agit du jardinier. Ce n'est qu'à l'appel de son nom, qu'elle reconnaît la voix du Christ.

Cette intrigue est soutenue tout au long du récit que nous méditons aujourd'hui. Au verset 4, il est écrit que les disciples ne savaient pas que c'est Jésus qui leur parlait. C'est seulement après la pêche miraculeuse qu'un des disciples dit que l'étranger qui leur demande de jeter le filet du côté droit du bateau, doit être le Seigneur. Le verset 12 nous fait part de cette intime conviction, mais ajoute le narrateur : *personne ne l'osait demander !* Pour vous dire que les apparitions de Jésus ressuscité sont entourées de mystères. C'est seulement lorsque le Christ décide de se manifester que les disciples le reconnaissent. Trois fois le verbe manifester est employé dans notre texte. Deux fois au début et une fois à la fin du récit. Tant que le Christ ressuscité ne se manifeste pas, il reste un étranger pour les disciples. Or, qu'ils l'ont si bien connu ayant été durant trois ans à ses côtés !

Mais reprenons notre histoire si touchante par son déroulement et son contenu. Les trois premiers versets mettent en scène 7 disciples de Jésus qui se retrouvent au bord du lac de Génésareth. Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée,

c'est-à-dire Jacques et Jean et puis deux autres disciples dont les noms ne sont pas mentionnés. Après tout ce qui s'est passé à Jérusalem, après l'horrible nuit de la crucifixion de leur maître, on retrouve ces 7 disciples tout au nord du pays de la Palestine, là où avait commencé leur aventure avec Jésus de Nazareth. On dirait que la boucle se referme. C'est en Galilée que les premiers disciples ont été appelés. C'est en Galilée qu'ils se retrouvent après l'immense déception de la crucifixion.

C'est aussi au début de leur aventure avec Jésus qu'un semblable miracle a eu lieu, lorsque Jésus rencontra pour la première fois les quatre premiers disciples au bord du lac de Génésareth. Rappelez-vous qu'il s'est assis sur le bateau de Pierre et a demandé de jeter les filets pour pêcher. Sur quoi Pierre a répondu : *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre. Mais sur ta parole, je vais jeter les filets*. L'évangéliste ajoute qu'ils prirent une grande quantité de poissons au point que leurs filets se déchiraient. Impressionné par le miracle, Pierre s'est jeté à genoux en disant : *Seigneur, éloigne-toi de moi, je suis un homme pécheur*. Il en fut de même pour les autres. Tous étaient saisis d'effroi à cause de cette pêche miraculeuse. Mais Jésus leur dit de ne pas avoir peur, désormais ils seront pêcheurs d'hommes.

Ainsi, la carrière des disciples racontée dans les évangiles, commence par une pêche miraculeuse et se termine par une pêche miraculeuse avec la différence qu'à cette dernière fois, les filets ne se déchirent pas. Que pouvons-nous en déduire ? L'histoire se termine-t-elle en queue de poisson ? Nullement ! Le récit confirme ce que l'événement pascal veut démontrer : l'enseignement de Jésus ne se termine pas avec sa mort et son ensevelissement. Le crucifié sera désormais reconnu comme Seigneur.

En dépit de la crucifixion, de la mort et de l'ensevelissement de leur maître, l'histoire ne se termine pas par un échec. C'est souvent ce que nous sommes enclins de croire. Lorsqu'une situation se présente mal, lorsque l'espérance s'évanouit, lorsque nos rêves s'écroulent, nous nous décourageons et ne savons plus que faire. Nous sommes enclins d'accepter la fatalité. Et, laissant tomber les bras comme Pierre, nous dirions : *je vais pêcher*. Autrement dit, j'abandonne tout et je reviens à ce que je faisais auparavant.

A cela, peut s'ajouter un profond sentiment de culpabilité. Pierre en particulier n'a-t-il pas renié le Seigneur ? A trois reprises, il a prétendu ne pas connaître Jésus. *N'es-tu pas, toi aussi, un de ses disciples*, lui a-t-on dit. Trois fois, il a farouchement nié et trahi celui en qui il avait mis sa confiance. Si Judas s'est pendu de désespoir d'avoir vendu le Christ pour 30 pièces d'argent, Pierre ne devait pas être fier d'avoir menti à trois occasions ! D'ailleurs l'évangéliste Luc nous dit qu'après la troisième fois, il est sorti de la maison du grand sacrificateur et il a pleuré amèrement. Sauf Jean, qui suivait à distance, tous les autres disciples ont aussi pris la fuite, traqués par la peur et l'angoisse.

Qu'est-ce qui reste encore à faire après tous ces événements dramatiques, ces trahisons et ces fuites ? Pas étonnant que le feu sacré n'y soit plus et ait fait place à un esprit défaitiste et un grand découragement. *Je vais pêcher*, dit Pierre, c'est encore tout ce qu'il peut faire. Il faut nourrir la famille et pourvoir à ses besoins.

Comment réagissons-nous lorsque tout semble noir et sans issue ? Qu'est-ce que nous faisons lorsque nous constatons nos infidélités, nos lâchetés et nos fuites ? Ne sommes-nous pas parfois un peu comme ces 7 disciples qui semblent accepter la fatalité abandonnant la glorieuse tâche à laquelle ils furent appelés ? Et bien rassurez-vous, le récit nous apprend que le Seigneur, lui, poursuit son œuvre. Soyons encouragés, Jésus ne reste pas sur un échec, mais d'une voix rassurée il dit : *Avez-vous quelque chose à manger ?*

C'est cette question anodine qui remet tout en route. Une question qui commence par valoriser la personne découragée sollicitant à mettre en œuvre ce qui est encore possible. Dans tous nos désarrois, nos déceptions et nos désillusions, Jésus vient pour dire que tout n'est pas perdu mais qu'il a encore besoin de nous. Il demande de faire ce qui reste encore dans nos cordes : *donner quelque chose à manger*. Il ne demande rien qui dépasse nos possibilités. Il ne demande pas de décrocher la lune. Il demande ce qui est encore dans notre pouvoir. Quant aux disciples, il leur demande de donner quelque chose à manger. Ce que vous avez fait à l'un de ses petits, vous l'avez fait à moi, a dit Jésus et il a ajouté : *j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*. En bon pédagogue, Jésus sait que le service rendu à autrui peut remotiver celui qui est découragé.

C'est avec tendresse que Jésus s'adresse à ses disciples. *Avez-vous quelque chose à manger, mes enfants*, dit-il. Lui qui aurait pu faire des reproches et leur tourner le dos après la trahison et l'abandon, revient avec douceur et amour. Je dois penser au verset que nous trouvons dans la première épître de Jean qui dit : *l'amour couvre une multitude de fautes*. C'est bien ce qui se passe dans l'attitude du Christ. L'amour n'est pas rancunier. Il pardonne, oublie et renouvelle l'espérance.

Cette histoire se passe *le matin venu*, dit le verset 4. *Lorsque le jour commençait à se lever*, traduit la Bible du Semeur. Le petit matin est souvent dans la Bible, le moment des grandes décisions ou des interventions de Dieu. La nuit représente les ténèbres, le déclin, le chaos, la fatigue, l'échec. Le matin, c'est le soleil, l'espérance, la fécondité, le projet, le tombeau vide, l'émerveillement. C'est ainsi que le récit de ce matin nous apprend que quel que soit notre échec, sous le regard de Dieu l'espérance renaît, un projet nouveau se forme. C'est ce qui va arriver avec les disciples. Le désespoir peut durer toute une nuit, mais le Christ sera là au lever du soleil.

Ils sont invités à jeter leurs filets à droite du bateau. C'est alors que le miracle se fait : ceux qui allaient rentrer sans aucune prise, misérables, déçus et sans nourriture, reviennent maintenant avec un filet plein à craquer. Ca, c'est l'intervention de Jésus. C'est à ce moment-là qu'un des disciples se souvient de ce qui leur était arrivé lorsqu'ils avaient été appelés pour la première fois. Il se souvient que Jésus leur avait aussi demandé de jeter les filets avec comme résultat une pêche abondante. Le souvenir de cette expérience lui revient à l'esprit. Il se revoit à bord de son bateau, se souvient de la déception de n'avoir rien pêché, entend les paroles de ce nouveau rabbi qui leur dit de jeter le filet de l'autre côté du bord et littéralement subjugué par la ressemblance de ces deux événements, il s'exclame et dit à Simon Pierre : *c'est le Seigneur !*

Frères et Sœurs, si dans les moments difficiles, dans les nuits de notre existence, nous pouvons mieux nous rappeler tout ce que le Seigneur a déjà accompli dans notre vie... Si dans l'expérience douloureuse d'un échec, nous pouvons mieux nous rappeler ses interventions dans notre existence... Si dans l'angoisse éprouvée, nous pouvons davantage penser aux délivrances du passé... notre difficulté d'aujourd'hui ne permettrait pas au désespoir de nous envahir. Nous prendrions courage en nous rappelant qu'autrefois déjà le Seigneur fut présent donnant une réponse aux problèmes qui nous préoccupaient. C'est dommage que nous oublions si rapidement le secours reçu de Dieu dans des moments difficiles de la vie. Regrettable que parfois même, nous ne voulions pas nous rappeler les délivrances déjà reçues. Pourtant cela pourrait nous aider à reprendre courage. A avoir confiance. C'est donc en se rappelant la pêche miraculeuse d'autrefois qu'un des disciples en déduit que cet étranger au bord du rivage doit être le Seigneur. Le souvenir du passé le ressaisit. Son courage est redoublé. Pierre, lui, en est bouleversé. Comment a-t-il pu, ne fut-ce qu'un instant, penser que Jésus les aurait abandonné !

Doté d'un esprit impulsif comme nous le voyons souvent dans les évangiles, Pierre remet son vêtement car il était nu et il se jette à l'eau pour rejoindre le Seigneur. Un détail bizarre. Généralement on enlève le vêtement pour se jeter à l'eau et ici Pierre le remet. C'est un peu le monde à l'envers. Les commentateurs essaient d'en trouver une signification. Est-ce pour nous faire rappeler qu'après le premier péché Adam et Eve virent qu'ils étaient nus ? Nudité, pauvreté fondamentale qui suit le péché ? Nudité de Pierre sans doute si malheureux après son triple reniement ? Jésus va guérir le disciple de tout cela en lui faisant dire une triple affirmation d'amour.

Toujours est-il que Jésus se tient debout sur le rivage et attend ses disciples. C'est le verset 4 qui nous le dit. Jésus debout sur le rivage. C'est là qu'il nous attend. Si la mer avec ses tempêtes symbolise l'hostilité, la mort, le fuyant, l'incertain... le rivage, la terre ferme, symbolise la stabilité, l'équilibre, l'assurance. C'est lorsque nous nous débattons avec nos difficultés, lorsque nous perdons pied, lorsque nous ne discernons plus d'issue à notre situation que Jésus nous attend sur la terre ferme. Sur le roc. De surplus, les disciples découvrent que des braises sont allumées, que

du poisson rôti sur le feu, qu'il y a du pain à manger... Le petit-déjeuner est prêt. Jésus reçoit ses disciples pour les nourrir.

Ne trouvez-vous pas ce passage extraordinaire ? Quel accueil pour des disciples qui l'ont trahi. Quel amour pour des hommes qui ont fait preuve de lâcheté, d'infidélité, voire de mensonge. Jésus les attend avec de quoi manger et se restaurer. Maintenant je comprends pourquoi personne n'osait demander si c'était bien lui, le Seigneur. Tous sont confus devant tant d'affection, devant ce geste d'amour inconditionnel. Après tout ce qui s'est passé, ils n'ont pas mérité cet accueil si fraternel, si chaleureux et si bienfaisant. Mais l'amour de Dieu, mes frères et sœurs, est inconditionnel. C'est-à-dire, il n'y a pas des conditions à remplir. On vient tel qu'on est avec ses défauts, ses manquements, ses trahisons et ses péchés. Et Jésus nous attend pour nous accueillir. *Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un m'ouvre la porte, j'entrerai et je souperai avec lui.* C'est bien ce qui se passe sur ce rivage de la mer de Génésareth, au petit matin, lorsque le soleil se lève et que la nuit fait jour.

Les disciples ont pêché 153 poissons. Ce fut réellement une pêche miraculeuse. Toute la nuit, ils n'avaient rien pris et sur la parole du Christ, leurs filets se sont remplis. Pour beaucoup de commentateurs, cette pêche miraculeuse représente l'église qui se constituera au cours des siècles. Jésus n'a-t-il pas dit que les apôtres seront des pêcheurs d'hommes ? La pêche sera abondante et le filet ne se déchirera pas ce qui prophétise l'unité des chrétiens à travers la diversité des âges, de l'histoire, des cultures et des civilisations.

On a beaucoup disserté sur le nombre de 153 poissons. A-t-il une signification ? Saint Jérôme remarque que les naturalistes de l'Antiquité dénombrèrent 153 espèces de poissons, en sorte que le filet préfigurait pour lui toutes les familles humaines en une seule communauté. Saint Augustin note quant à lui que 153 est un chiffre triangulaire. Il représente la somme de tous les nombres compris entre 1 et 17. Ne me demandez pas comment il a calculé, mais il arrive à la conclusion que le chiffre de 153 parle de multitude et de totalité. Selon Cyrille d'Alexandrie, il faut diviser le nombre de 153 en 3 portions, c'est-à-dire 100, 50 et 3. Le chiffre 100 représente la plénitude (pensons aux 100 brebis) et désigne les nombreux païens qui accepteront le Christ. Le chiffre 50 représente les juifs convertis au christianisme et le chiffre 3, la Trinité. Pour Cyrille, le chiffre 153 parle ainsi de l'église tout entière. Il faut dire que les Pères de l'église étaient friands de codages numériques. Contentons-nous de dire de ne pas savoir ce que le chiffre 153 veut bien dire sinon pour illustrer l'abondance après avoir jeté avec confiance le filet de l'autre côté du bord comme le Seigneur l'avait dit.

Ainsi, la scène se clôture sur un petit-déjeuner paisible et heureux. Les disciples ont retrouvé leur maître. Un maître toujours pareil à lui-même, maîtrisant la situation, rétablissant le contact, rassemblant ses disciples, inspirant courage et force.

Ce maître vit encore aujourd'hui. Son enseignement, son exemple et sa vie continuent à motiver des millions d'êtres humains pour qui sa présence est une réalité au quotidien. Alors, pourquoi rester dans les angoisses de la nuit, le souvenir de nos infidélités, le remords de nos péchés, les inquiétudes de notre âme ? Le Jésus ressuscité nous invite à poser nos pieds sur la terre ferme, le rivage, là où il nous attend pour être en communion avec lui et connaître la paix intérieure. *Venez tout est prêt*, dit-il. Je suis là et je souhaite souper avec vous. Amen.